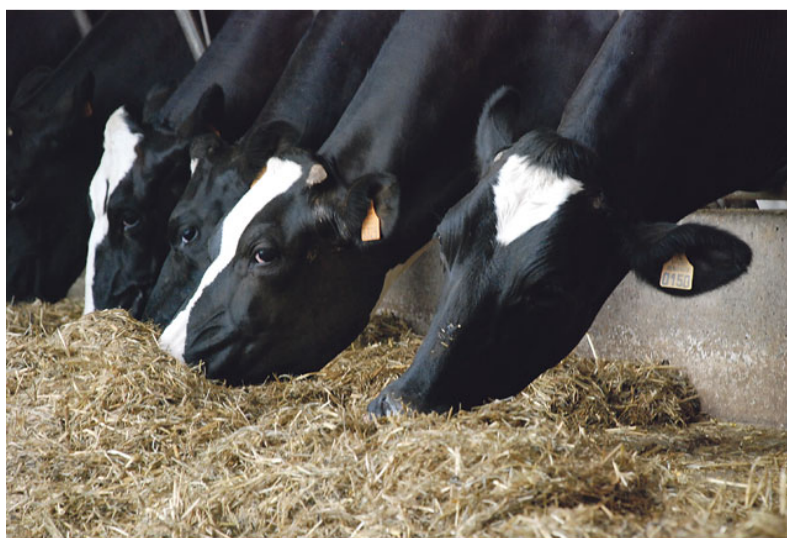


Date : 10/06/11

Le grand troupeau retourne à l'herbe



Landudec. Une zone sèche du Finistère. Et pourtant la sérénité s'affiche sur les visages de Bruno, Mickaël et Guénoël, les trois frères Gentric en Gaec avec leur père sur une exploitation laitière de 220ha. Au 6 juin, les stocks annuels sont déjà largement constitués pour ce troupeau qui consomme plus de 1 150 tonnes de fourrage conservé par an. «Aujourd'hui, l'essentiel des silos est rempli au printemps », explique Bruno, avant de préciser que près de la moitié des stocks est constituée d'ensilage d'un mélange « 10 plantes » et de méteil ; un autre tiers étant constitué de betteraves (6 ha).

Viser l'autonomie fourragère

Évaluation du site

Paysan Breton est un journal destiné aux agriculteurs bretons. Le site diffuse un résumé de l'actualité agricole ainsi que des offres d'emploi.

Cible
Professionnelle

Dynamisme* : 5

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Le maïs, qui a progressivement décliné sur cette exploitation (de 55 ha à 25 ha), est désormais récolté en épi et en grain. Ces deux aliments sont, comme la betterave, de bons compléments aux ensilages d'herbe et de méteil. En parallèle, du 1er mars au 15 novembre, les vaches couvrent une partie de leurs besoins par du pâturage alors que par le passé le troupeau était en ration complète toute l'année avec du pâturage davantage considéré comme un parcours. « Nous avons 40 ha d'accessibles, soit 35 ares par vache. » Une surface qui permet de miser sur 9 kg MS au printemps ; 3,6 kg du 1er juin au 15 septembre ; 7,5 kg du 15 septembre au 15 novembre. « Le pâturage est constitué d'un mélange "10 plantes", commercialisé par la **Sobac**. C'est un mélange similaire, version fauche, qui est ensilé », note Guénoles qui fixe le cap pour 2012-2013 « l'autonomie fourragère. » Sur l'exploitation, cette dernière passe entre, autres, par la réduction des achats de concentrés. « Par le passé, il nous fallait un camion de soja tous les 20-30 jours », poursuit Bruno Gentric qui, à terme, mise sur 30 à 50 tonnes de tourteau de colza et de tournesol à l'année pour équilibrer les rations du troupeau. « Plus globalement, nous avons décidé de baisser sérieusement les intrants, les heures de tracteur, etc. Avec le mélange "10 plantes", nous pouvons rester en dessous du seuil de 30 unités d'azote minéral par hectare qui permet d'accéder aux aides agro-environnementales SFEI (surface économe en intrants)»

Ensilage d'herbe à 0,96 UFL

Asseoir l'alimentation du troupeau sur le pâturage, les ensilages de méteil et de mélange « 10 plantes » s'est accompagné par une baisse du niveau d'étable à 8 500 kg. « Avec la ration complète, le niveau de production était à 30 kg. Aujourd'hui, le niveau d'étable est plutôt de 26-27 kg. Pour autant, les taux se sont maintenus à 33 de TP et 42 de TB en moyenne. » C'est sans compter l'effet fibre. « Déjà, avec 1/3 d'ensilage d'herbe, nous avons observé une amélioration de l'état sanitaire du troupeau », expliquent les éleveurs qui parlent d'un taux de réussite de 50 à 60 % en 1ère IA selon les années, mais surtout d'une amélioration du bilan leucocytaire. « Avant nous avons toujours des pénalités. Depuis 7 mois, nous sommes toujours en dessous de 250 000 cellules. » Les éleveurs notent aussi une nette amélioration au niveau des dermatites. Analyses de fourrages à l'appui, Michel Lepertel, nutritionniste, explique que les valeurs alimentaires des ensilages de graminées-légumineuses sont en fait souvent sous-évaluées. « Un "10 plantes" titre régulièrement 0,96 UFL, 116 PDIN et 93 PDIE avec une digestibilité de la cellulose de 76 %, alors qu'un maïs à 0,93 UFL et 47 PDIN a une digestibilité de la cellulose de 10 points inférieure. N'oublions pas que la tige sans épi a la même valeur que de la sciure de peuplier. » Quant au méteil, Michel Lepertel évalue sa valeur moyenne entre 0,85 à 0,92 UFL, pour 75 à 95 PDIN. « Un excellent équilibre qui conduit à la comparer à une VL. » Didier Le Du

Photo : Au 1er juin, les vaches sont passées au régime été jusqu'au 15 septembre. 10 t d'herbe/ha

Sur les 147 ha d'herbe de cet élevage, dont 135 ha d'un mélange « 10 plantes », le rendement moyen atteint 11 t MS/ha. Un rendement qui, selon les calculs du nutritionniste, Michel Lepertel, permet une production de 22 500 litres/ha par les UFL et 25 600 litres par l'azote (14 t MS/ha permettent de produire 29 000 litres par les UFL et 13 700 litres par l'azote). Reste que produire de l'herbe en zone sèche (surtout en 2011) n'apparaît pas évident. « Jugement à modérer », rétorque Christophe Frébourg, agro-pédologue à la **Sobac**, qui au travers d'un

profil pédologique montre les effets du procédé de fertilisation Marcel **Mézy** . « L'apport de **bactériolit**® (sur litière) ou **bactériosol**® (sur **sol**) permet de produire rapidement de l' **humus** dans le sol. D'où une réorganisation des formes d'azote, une meilleure fixation du CO2, une plus grande activité de la faune et de la microflore du sol, une plus grande aération en profondeur, etc. De fait, le sol reste plus humide, les éléments sont plus disponibles. Résultat : l'herbe pousse mieux ». Illustration concrète : au Gaec des 2 Vallées, l'herbe pâturée représente encore 20% de la ration au 7 juin.